

Hôkyo Zanmai, le précieux miroir du samâdhi de Maître Tôzan

« C'est comme en vous regardant dans le précieux miroir. La forme et le reflet se regardent. Vous n'êtes pas le reflet mais le reflet est vous ».

Un jour, alors qu'il traversait une rivière, maître Tôzan vit soudain son reflet dans l'eau. Quand il vit son reflet, il comprit que ce n'était pas son véritable Soi parce que pour qu'un reflet puisse apparaître, la chose reflétée doit exister au préalable. Alors, il composa ce poème :

Vous ne devriez pas le chercher à l'extérieur

Si vous le faite, la Vérité s'éloignera de vous de plus en plus

Mais quand seul, je chemine par moi-même, je le rencontre où que j'aïlle.

Il n'est pas autre chose que moi-même pourtant, je ne suis pas cela

Si vous comprenez cela, vous serez en unité avec le Bouddha.

Avant que nos pensées, nos sensations, nos perceptions ne surgissent et que nous réfléchissons sur nous-même en nous demandant qui nous sommes et ce que nous sommes, « quelque chose » est déjà là.

Qu'est-ce que c'est ? C'est notre véritable Soi, notre Grand Soi, l'immensité de l'existence, en d'autres termes, c'est la vacuité.

Lorsque nous voyons notre reflet, il vient de la vacuité mais tout de suite, il retourne à la vacuité. L'instant suivant, un autre reflet apparaît.

Notre reflet est impermanent, il va et il vient sans cesse. La seule « chose » qui reste est l'immensité de l'existence : cette immensité est notre véritable Soi. Quand nous voyons notre reflet et que nous croyons qu'il est notre véritable Soi, c'est une erreur. Cependant cela ne veut pas dire que nous pouvons l'ignorer, il faut qu'il y ai un reflet sans quoi nous ne pourrions rien voir. Sans notre reflet, nous ne pouvons pas voir que nous existons, nous ne pouvons pas comprendre qui nous sommes.

Le véritable Soi et son reflet ne sont pas identiques mais ils ne sont pas différents aussi, si nous le cherchons à l'extérieur, il demeure introuvable.

Dans son poème, maître Tôzan dit : « *Seul, je chemine par moi-même* ».

Cela veut dire avec ce corps, juste ici et maintenant même.

Notre vie est seulement notre vie ; c'est la nôtre aussi, nous cheminons seul. Nous n'avons pas d'autre choix.

Lorsque pour nous, le moment est venu de mourir, qui peut nous remplacer ? Nous devons cheminer seul, avancer seul mais cela n'a rien d'égoïste : qui donc peut vivre et mourir à notre place ?

Si nous cheminons seul dans le domaine de la Vérité alors notre esprit est tranquille et en paix. **Hôkyo** signifie « le précieux miroir ». Il est une métaphore de la sagesse. La sagesse est le miroir de la conscience qui nous montre le principe ultime de l'existence : en plein milieu de notre vie, nous sommes seuls mais cette solitude est interconnectée avec tous les êtres sensibles (et insensibles). Même si nous existons en tant que personne singulière, cette vie unique contient tous les êtres (animés et inanimés). Cette existence unifiée est notre véritable Soi (Jin issai Jikô). C'est pourquoi maître Tôzan dit : « *Si vous comprenez « cela », vous serez en unité avec le Bouddha* ». Ici, le mot « *cela* » signifie notre véritable Soi, la vie qui constamment va et vient c'est à dire l'impermanence. Lorsque nous réalisons la vérité de l'impermanence, nous ne sommes plus déstabilisés par les changements. Nous sommes seuls, calmes et tranquilles au milieu de l'immensité de l'existence. Quand la vie unifiée de tous les êtres avance vers le monde humain de la séparation et de la dualité, le vrai Soi commence à cheminer et où qu'il aille, il rencontre son propre reflet. C'est Tôzan qui chemine seul et par lui-même (=zazen). Quand nous cheminons comme cela, ce cheminement, c'est la sagesse. Cette pratique est difficile mais sans une pratique réelle, la sagesse n'a pas de sens. Lorsque la sagesse s'actualise dans la pratique (dans zazen) c'est **Zanmai**, le samâdhi. **Zanmai** veut dire « acceptation juste », c'est accepter notre vie comme un Tout et continuer de cheminer.

Ceci est la pratique d'une vie spirituelle authentique.

Dainin Katagiri Rôshi